

D'OU VIENT L'AMOUR ?

" Le sexe ni la mort " d'André comte Sponville

Autre question qu'on me pose souvent :

« Si l'amour ne vient pas de Dieu, d'où vient-il ? »

Ma réponse, c'est qu'il vient du sexe et des femmes.

Il vient du sexe (Freud : tout amour est sexuel), mais sans s'y réduire. C'est ce que Freud appelle la sublimation – qui n'est pas le sentiment du sublime, comme on le croit parfois, mais le devenir-sublime du sentiment. Par quel miracle ? Ce n'est pas un miracle mais une contrainte : c'est parce que le désir se heurte à l'interdit, spécialement sous la forme de la prohibition de l'inceste, qu'il se sublime, comme dit Freud, en amour. S'il n'y avait pas en nous cette pulsion sexuelle, s'il n'y avait pas en nous le désir, il n'y aurait jamais d'amour.

Mais il n'y en aurait pas non plus, ou il irait beaucoup moins loin, ou beaucoup moins haut, sans l'interdit qui accompagne la sexualité et la limite. Ceux que j'aime le plus (mes enfants) ou d'abord (mes parents) sont justement ceux qui me sont sexuellement interdits. Qui peut y voir une simple coïncidence ? L'ethnologie, ici, prolonge le message de la psychanalyse : si la prohibition de l'inceste unit les deux caractéristiques, en principe opposées, de la nature (l'universalité) et de la culture (la particularité d'une règle), c'est qu'elle assure, explique Lévi-Strauss, le passage de l'une à l'autre¹⁴⁵. C'est où la culture commence et, à chaque génération, recommence : là où l'amour et la loi se rejoignent, dans la famille, en se limitant mutuellement.

L'amour vient du sexe, donc aussi de la famille et de la loi. Il vient également des femmes, comme je le disais, en partie par boutade, au début de mon exposé. L'amour vient des femmes : des mères, sans doute, bien avant et bien davantage que des amantes. C'est du moins ce que suggère l'observation des mammifères (dont le nom même, notons-le en passant, fait référence à la maternité), et spécialement des grands singes. L'humanité ne fait qu'aller beaucoup plus loin dans la même direction. C'est que nos petits sont plus faibles et plus longtemps. C'est que nous avons un cerveau plus gros ou plus performant. C'est que nous habitons le langage, la culture, l'histoire – l'esprit.

Pourquoi aimons-nous l'amour ?

Parce que nous sommes tombés dedans quand nous étions petits, comme Obélix dans la potion magique. Nous avons tété l'amour en même temps que le lait. Presque tous. Presque toujours. Juste assez pour comprendre deux choses : la première, c'est que l'amour est la valeur suprême, que « sans amour, on n'est rien du tout », comme dit la chanson. La deuxième, c'est que, de cet amour, nous serons désormais perpétuellement frustrés, perpétuellement en manque. Ce que Freud nous apprend ou nous rappelle, c'est notamment que l'amour le plus fort que nous ayons vécu, celui dans lequel nous avons été aimés plus que jamais, celui dans lequel nous avons appris par là même à aimer, cet amour-là est déjà et définitivement derrière nous – que nous ne pourrions lui être fidèle qu'en apprenant à notre tour à aimer, ailleurs et autrement. C'est comme un deuil, si l'on veut, mais libérateur, comme un sevrage qui nous ouvre au monde. La grâce d'être aimé précède la grâce d'aimer, et la rend possible.